DE BOUZARÉAH (ALGER II)

dans la prairie

Par Mustapha Benmami, enseignant associé
(ex-journaliste au regretté *El-Manchar*)

On objectera donc aux propos de l'actuel recteur que l'université n'existe pas depuis 14 mois mais depuis une trentaine d'années déjà.

Pourquoi avoir attendu trois décennies (pas lui bien sûr !) pour que ce mur soit inscrit seulement maintenant à l'ordre du jour, alors que sa construction, priorité des priorités, aurait dû précéder l'ouverture du campus ? On avait tout à gagner car le devis d'alors n'aurait pas atteint cette faramineuse somme inflationniste qui le soumet maintenant à une procédure dont tout le monde connaît l'inextricable labyrinthe juridico-administratif. Le moyen de se défausser est donc classique et commode, et les échéances ne font ainsi que reculer. L'acceptation des responsabilités, lourd fardeau à porter, il est vrai, mais par certains côtés avantageuse, est un tout, elle va de pair avec celle des inconvénients. Il faut savoir assumer : un gestionnaire avisé aurait dû poser ou se poser la question sur ce point épineux de l'enceinte du campus, certainement grosse d'événements à venir. Comme toujours, on n'a pas su anticiper ni devancer les événements ni prendre la mesure de l'urgence de la construction de ce mur et des conséquences que sa négligence induit. La tradition chez nous c'est de laisser les dossiers brûlants au fond des tiroirs jusqu'au pourrissement. Et lorsque les protestations commencent à fuser, on brandit la panacée de la matraque ou de l'arsenal répressif administratif. Nous ne sommes, hélas, pas encore assez mûrs pour nous permettre le luxe de construire des campus ouverts aux quatre vents, à l'instar de ce qui se fait ailleurs. Si l'on répète à satiété que gouverner c'est prévoir, en pratique on ne prévoit pas plus loin que le bout de son nez, ou de son… porte-monnaie ! On perpétue la stratégie révolutionnaire des 22 à la veille du 1er novembre 1954 : on tire la première balle, on verra ensuite ! Hélas, cela ne fonctionne pas à tous les coups !

Cette absence de discernement a eu les conséquences que l'on craignait et ce qui devait arriver arriva. La porosité des points d'accès à l'université, qui n'ont rien à voir avec les check-points imperméables, renforce le zèle des intrus qui s'infiltrent sans grosse difficulté à l'intérieur du campus. On a vu des énergumènes se promener dans les couloirs des bâtiments où se déroulent les cours, avec des intentions inavouées, en tout cas pas très pacifiques. Car ces individus qui s'introduisent indûment s'en prennent notamment aux étudiantes et malheur à celui qui s'enhardit à jouer le Robin des bois ! On a eu affaire effectivement à des hurluberlus, pas très bien dans leur peau, qui viennent déambuler dans ces couloirs et troubler ainsi le déroulement des cours.

Les séances sont déjà suffisamment perturbées par les nombreuses incommodités dans les salles de cours pour qu'on ait encore à subir les comportements de voyous désœuvrés, pour beaucoup sous l'influence de la drogue. Et il n'est pas recommandable de s'opposer à eux. Des professeurs dames ont dû accepter la mort dans l'âme la présence à leurs cours d'un jeune qui avait toutes les apparences d'un déséquilibré. Ce malade mental a fait le tour des amphis sans être inquiété. En l'absence d'agents de sécurité pour refouler ces indus visiteurs, les couloirs et les amphithéâtres sont devenus ainsi, par la force des choses, des LMD, c'est-à-dire des Lieux de Malandrins Drogués.

> *La vie quotidienne de l'infortuné enseignant, quand il entre dans les salles de cours, se déroule selon un schéma actanciel composé essentiellement d'opposants, presque jamais d'adjuvants.*

La vie quotidienne de l'infortuné enseignant, quand il entre dans les salles de cours, se déroule selon un schéma actanciel composé essentiellement d'opposants, presque jamais d'adjuvants. En voici une liste qui pourrait ne pas être exhaustive, mais qui incitera beaucoup à réfléchir :

- 1 - les infiltrations d'eau par temps de pluie, soit par les plafonds, soit par les baies vitrées, espèces de grands vasistas en fer forgé très lourd, qui se rabattent fréquemment à cause d'un système de fermeture défectueux et surtout de leur poids ; des flaques d'eau se forment dans certaines salles et l'eau stagnante s'infiltre à travers le sol non carrelé mais revêtu grossièrement de plaques de PVC, arrachées pour la plupart ; on voit la dalle en béton et l'eau qui s'accumule s'écoule par le plafond de la salle en dessous ;

- 2 - les carreaux de ces énormes vasistas se brisent souvent à la suite de ces chutes brutales et dangereuses, sous l'action du vent et du poids ; pour les faire réparer c'est la croix et la bannière ; la partie haute est pratiquement inaccessible sans échelle ;

- 3 - Les portes, quand elles existent (beaucoup sont enlevées), ne ferment pas : elles sont dépourvues de serrure (qui ferme), de poignée ou de loquet. Hélas ! Pas de bobinette ni de chevillette, et les portes claquent avec des fracas qui mettent les nerfs à fleur de peau ! Des ouvertures intempestives de ces portes, conjuguées aux ouvertures béantes des vitres brisées et non remplacées, font voler vos documents par de violents courants d'air ;

- 4 - des attelages d'estrades, juxtaposées, sans fixation, laissent apparaître des vides par où peuvent s'engouffrer des chevilles de petites pointures. Bienheureux les pieds qui font du 44 et plus ! Et encore ! Certaines estrades sont placées sous le bureau, mais pas sous le tableau, fixé très haut ;

- 5 - les tableaux constituent un point noir (malgré leur peinture verte). A l'heure du feutre et du marker pour tableau en matière plastique, du data show, les professeurs en sont encore à écrire sur du bois, véritables «dazibaos» des âmes en peine qui y gravent au canif ou à la pointe métallique des messages pour leur dulcinée. On peut y lire aussi quelques délicatesses à l'adresse de certains partis politiques ou même… pour Qui-Vous-Savez. Bien évidemment les murs ne sont pas épargnés. On peut admettre que ce n'est pas particulier à l'UB, mais ce qui n'est pas admissible c'est que des années après, les mêmes graffitis se retrouvent, intacts. Ils sont mieux conservés que les gravures rupestres du Tassili ! Si les jeunes ne mettent pas de gants pour les écrire, par contre, les agents (invisibles) voudraient qu'on leur en achète pour les effacer de crainte de se salir les mains! (Les Mains Douillettes !) Crevassés, non repeints, ces tableaux de la dérision, beaucoup plus utiles pour les jeux de fléchettes, servent beaucoup plus d'alibi que de moyen didactique : on ne peut y écrire que péniblement, avec une craie qui a tout l'air de la chaux, des bribes de phrases dans quelque coin encore indemne de ces dégradations ou non éclaboussé par des bavures de peinture ou d'enduit, durcis par le temps ;

- 6 - ce que la litote connue appelle élégamment par euphémisme «les lieux d'aisance» sont ici le paroxysme du mépris de la personne et l'offense à la dignité humaine. C'est plutôt à «lieux de nuisance olfactive» qu'il faut penser. On ne peut y pénétrer qu'en pratiquant l'apnée. Et avec le retour des beaux jours ensoleillés, il ne faut pas s'aventurer à y mettre les pieds : en plus de la torture des narines qu'il vous faut pincer, on subit un assaut de moustiques agressifs. De vrais ULM de Modélisme ! L'explication : le nettoyage et la désinfection de ces endroits se fait très rarement sinon pas du tout. Ces Lieux Malodorants (et Malsains) à désinfecter sont la plaie de l'UB ! Par respect pour le lecteur et par égard à ce sanctuaire de la culture qu'est la fac, nous n'allons pas touiller ce LMD de Cambronne avec celui de la grogne des étudiants. Il n'y a qu'un pas que nous n'oserons pas franchir. Mais qui est responsable de cette situation ?

- 7 - comble du mépris à l'égard des enseignants : certaines «salles» ne sont pas pourvues de bureau ni de chaise pour le professeur ;

- 8 - dans les salles des bâtisses décriées, des agents (?) ont eu l'idée saugrenue de river les chaises et les bureaux sans penser que ceux qui les utilisent ont besoin de leur mobilité pour se mettre à l'aise et trouver la distance de l'une à l'autre qui leur convient, c'est la moindre des choses. La raison, nous dit-on, c'est pour empêcher qu'on prenne ces meubles pour les mettre ailleurs. Chacun appréciera. On a certainement oublié que la corpulence et la taille des personnes varient d'un individu à l'autre. On nous réduit ainsi à une taille standard comme les chaussettes qu'on vous vend et où l'étiquette mentionnant la pointure a tout simplement disparu, évacuée depuis belle lurette des traditions commerciales ! De la pensée unique à la taille unique, les séquelles du parti unique ont la vie dure !

- 9 - l'éclairage des «salles» est très mauvais ; les interrupteurs sont arrachés et pas remplacés ; à leur place, seuls les boîtiers scellés demeurent : les fils électriques sont connectés dangereusement et les lampes restent allumées en permanence, même quand les salles sont inondées de lumière du jour ;

- 10 - dans les salles de cours vous chercherez vainement des prises où les professeurs voudraient brancher leur ordinateur portable ;

- 11 - depuis que le vol d'ordinateurs a été commis dans le bloc administratif du département de français, les enseignants ne disposent plus d'internet, instrument indispensable aujourd'hui dans la vie universitaire ;

- 12 - certains amphithéâtres commencent à tomber en ruine[2]. Tous sont des labos de cryologie. Nullement chauffés, ils sont traversés par des courants d'air qui vous givrent, lorsque l'hiver s'installe. La cause aggravante : l'impossibilité de fermer les baies vitrées hors de portée, qu'on ne peut atteindre qu'avec des échelles de pompiers ou des monte-nacelles de la Sonelgaz ; ou tout simplement parce que les carreaux cassés et haut placés n'ont pas été remplacés. Caserne pour caserne, on aurait dû réserver à l'UB une annexe à l'intérieur, pour les soldats du feu, à l'effet d'exécuter ces travaux !

> *Les LMD auxquels aspirent tous les enseignants ce sont des Locaux pour Maîtres, Dignes. Il faut avoir les moyens de son ambition. Lieu de réflexion par excellence, agora naturelle de la confrontation pacifique des idées et berceau de l'apprentissage de la démocratie, l'université est devenue à l'inverse de cela*

- 13 - comme indiqué plus haut, la liste des réalisations à entreprendre est encore longue. Le bitumage de la voie d'accès (affreusement crevassée !) pour véhicules est à refaire entièrement et le parking que les pluies transforment en marécage boueux n'est pas en reste.

Car les LMD auxquels aspirent tous les enseignants ce sont des Locaux pour Maîtres, Dignes.

Il faut avoir les moyens de son ambition. Lieu de réflexion par excellence, agora naturelle de la confrontation pacifique des idées et berceau de l'apprentissage de la démocratie, l'université est devenue à l'inverse de cela le Lieu de Malaises et de Dissensions (LMD), par la faute de décideurs qui copient l'Europe sans discernement, et qui veulent cogiter plus haut que leur QI. Le moyen le plus sûr d'atteindre l'objectif visé, c'est de créer d'abord des conditions de travail décentes, convenables, un cadre de travail agréable, qui stimule le goût pour les études et appelle les étudiants à la convivialité, à la mesure de cette ambition que chacun appelle de ses vœux, et pour les enseignants et pour les étudiants. C'est la condition sine qua non pour amener les étudiants et les enseignants à aimer leur université et à se sentir dans leur élément. C'est le premier pas à faire pour sortir de l'ornière et de cette spirale de la médiocrité dans laquelle a chuté l'université algérienne d'une manière générale[1].

Question subsidiaire : en comparant les établissements ou institutions militaires (toujours pimpants, avec pelouses, carrés fleuris, abords extérieurs entretenus avec trottoirs pavés et clôtures superbes en fer forgé décoratif) et les «campus» universitaires de chez nous qui vous poussent à f… le camp, pourquoi cette Algérie à double visage (le mot vitesse est désuet) ? Notre pétrole est-il La Malédiction Divine ou La Manne Diabolique, deux sœurs siamoises LMD inséparables. Circulez, y a rien à voir ni à comprendre, c'est la quadrature du Cercle (de Béni-Messous) ! Pauvre Alma Mater, ça ne tourne pas rond sous ton toit !

M. B.

———

1) Voir les nombreux articles de M. Ahmed Rouadjia parus dans El Watan et notamment celui en date du 24/10/2010 et intitulé «L'université algérienne en chute libre ou la politique de l'autruche».

2) Par exemple l'amphi Malek-Bennabi.